

La figure ridée par un tatouage maladroit, il a l'air, sous ses loques traînantes et son ignoble *casavec*, d'une très vieille femme à journée !

Mais il me mange déjà dans la main, et voilà que je dois le rudoyer à mon tour, de la voix seulement, avec ce mot furieux :

— *Katouka!*

C'est-à-dire « F... moi le camp ! » le *leitmotiv* de l'Afrique !

C'est surtout le soir, quand les flammes sautent au nez de cette truandaille, que la cuisine devient un tableau fantastique, démoniaque, dont mes yeux émerveillés ne se lassent jamais...

#### XIV

Je ne puis dormir...

Dans l'étuve de la moustiquaire où je repose tout habillé par crainte des alertes nocturnes, j'aperçois, à travers la mousseline, une lueur qui blanchit aux coins mal lacés de la tente.

Est-ce l'aube ?

J'entends miauler les infâmes moustiques : non, ce n'est pas le jour !

Je me tourne, je me retourne dans ma fournaise. Oh le supplice de l'insomnie !

Brusquement, je saute à bas de mon lit. Je soulève la portière de toile; un rayon de lune m'inonde et m'éblouit.

Quel silence sous le mancenillier ! Je m'éloigne lentement dans le chemin sombre pour gagner la clairière où *Ngondé*<sup>1</sup> épand à flots sa divine clarté. Là-bas, sont les Champs-Elysées, les prairies d'asphodèles...

Deux sentinelles assises sur un coffre devant le feu qui meurt, sursautent, portent armes !

Je vais, frémissant au moindre petit bruit. J'éprouve la délicieuse palpitation du danger. Les lucioles étincellent autour de moi, sèment les taillis et les herbes de bluettes diamantées...

Tout de même, si le léopard rôdait dans les environs...

Je me le représente ramassé sur ses pattes, les yeux ardents, prêt au bond... Mais je me raidis, je tâte mon revolver...

J'apparais enfin dans le vaste cirque.

Le décor merveilleux ! Il n'y a pas de mots pour décrire cette ondée laiteuse qui descend du ciel. La lune a franchi le zénith et caresse le tronc du grand arbre...

C'est le frêne de Hunding ! C'est ici que Siegmund et Sieglinde se sont aimés et chantèrent le

1. La lune.

doux *lied du Printemps* ! Je m'avance avec exaltation. Voyez ! Jusqu'à cette machette oubliée sur le sol par quelque soldat, et qui rappelle l'épée Nothung de Wotan ! Aussitôt résonne en moi la fanfare sublime !

Je respire les effluves enivrants qui s'épandent dans cette radieuse lumière !

Ah Loukoussou... Pourquoi n'es-tu pas ici ? Et j'attends ! J'attends sous le grand arbre en invoquant cette belle lune ronde, agrafée comme une broche d'or au bleuâtre manteau de la nuit !

## XV

A quelque distance de m'Bou, quand on s'ébroue de la douche des herbes mouillées, le zila prend soudain une pente de brise-cou et plonge dans le brouillard.

C'est la vallée de la Bwampwomo.

Un immense lac de brumes s'étend à nos pieds et nous dérobe la Black-River dont nous percevons pourtant le fracas harmonieux à travers l'épaisse ouate de vapeurs.

C'est très beau.

Et durant une heure, enveloppés dans ces